

Plancton

Dans son Habitat Hydrologique, défini par des conditions plus ou moins strictes de température et de salinité, le poisson recherche les régions où il trouvera une nourriture abondante très généralement constituée par la faune et la flore microscopiques qui constituent le plancton. Mais, la nature de ce plancton, des espèces qui le constituent, ne lui est pas toujours indifférente ; et souvent il recherche de préférence certaines d'entre elles.

C'est pourquoi l'étude du régime alimentaire des poissons comestibles par l'examen minutieux de leur contenu stomacal a une grande importance pratique. Elle permet de connaître les différentes espèces planctoniques qu'ils évitent parce qu'elles leur déplaisent, celles qu'ils recherchent pour s'en repaître et dont la présence, reconnue dans une pêche de plancton faite au filet fin, permettra de préciser le ou les lieux de leur habitat où le pêcheur aura plus de chances de trouver les poissons attirés par leur nourriture préférée.

C'est ainsi qu'il a été démontré (1924) que dans le sud de la Mer du Nord, sur les bancs des Flandres, les bancs de harengs qui s'y rassemblent en automne évitaient les concentrations d'une espèce de diatomées (*Biddulphia sinensis*) formant dans la mer des taches vert-clair, appelées par les pêcheurs « Tacons de Sable » et qu'ils recherchaient, au contraire, les eaux riches en copépodes (*Calanus finmarchicus*) : petits crustacés rougeâtres dont la présence était facilement reconnue par la couleur des eaux et une pêche de plancton, par la masse rougeâtre accumulée dans le vase collecteur du filet contrastant avec la masse verdâtre recueillie dans des eaux à diatomées.

Un modèle pratique de filets à plancton : le « Crobus » fut expérimenté avec succès par les pêcheurs, cependant qu'un appareil perfectionné : l'indicateur de plancton, imaginé et réalisé par le Professeur HARDY, en Grande-Bretagne, permettait aux naturalistes embarqués sur les navires de recherches, sur les garde-pêche de la Marine Nationale ou avec les pêcheurs, de reconnaître rapidement et de signaler à une époque où n'existaient pas encore les « Echo Sondeurs » les eaux où il ne pouvait pas y avoir de harengs et celles où l'on avait plus de chances d'en rencontrer.

La connaissance du régime alimentaire du Maquereau (algues ou copépodes, schizopodes, amphipodes), variable suivant l'époque de l'année, a permis de situer, le long des axes transgressifs suivant lesquels arrivent les eaux de Transgression atlantique qui amènent le Maquereau sur les frayères de l'espèce, les lieux où se rassemblent de préférence ces poissons, et dans la région voisine des Smalls les harengs pêchés sur le fond à la même époque.

De même, la présence d'œufs abondants, facilement reconnaissables dans le plancton, permettrait de situer dans un proche voisinage la présence de concentration de ponte des maquereaux sur les hauts fonds à l'entrée occidentale de la Manche, ou sur le Banc Dogger, en Mer du Nord ; celles des sardines un peu plus tard, au large d'Ar-Men, d'Oues-sant et au nord de la côte du Finistère et, de l'autre côté de l'Atlantique, sur les bancs de Terre-Neuve, d'avril à juin, celle des concentrations de Morues. Les résultats positifs directement obtenus par les pêcheurs sont venus à différentes reprises confirmer les résultats de ces constatations scientifiques antérieurement faites.

La littérature scientifique a fait état de cette croyance que les « *eaux à thons* » qui, depuis cette époque ont été mieux définies par leurs caractères chimiques (température et salinité), étaient reconnaissables de loin à leur coloration rougeâtre attribuée à l'abondance d'un crustacé Amphipode (*Euthemisto bispinosa* et *Parathemisto oblivia*) dont se nourrissaient les germons.

L'étude des contenus stomacaux des germons (Brotologie) poursuivie pendant plusieurs années montra que cette conception était erronée : car ces deux amphipodes (espèces des eaux tempérées et froides) ne constituaient pas un élément primordial du régime alimentaire de ces poissons des eaux atlantiques chaudes et salées et ne s'y trouvaient que, lorsque présents sur les marches de leur domaine normal, ils pénétraient dans les eaux continentales voisines plus froides et moins salées ayant, comme les eaux atlantiques, leur faune planctonique caractéristique.

La connaissance de ces espèces caractéristiques d'eaux d'origines différentes a été précisée et la présence dans une pêche de plancton de ces espèces dites « INDICATRICES » et facilement reconnaissables à la loupe par le profane qui y apporte une petite attention, permet de reconnaître maintenant les eaux « à thons » à « maquereaux », ou « à harengs » et de limiter ainsi le domaine où se trouvent les poissons recherchés et de confirmer les « APPARENCES » habituelles sur lesquelles le pêcheur se base pour mouiller ses engins.

Oeufs et larves de poissons :

La présence dans le plancton d'œufs d'une espèce déterminée de poisson est une indication certaine de la présence voisine de rassemblements de ponte de cette même espèce. Il a été reconnu par l'expérience que c'est sur ces frayères que se faisaient généralement les meilleures pêches ; d'où l'intérêt pratique de leur recherche dans le plancton et de l'étude difficile des œufs et des larves de poissons qui permet de les reconnaître, de les caractériser pour les distinguer ensuite rapidement à la loupe ou même à l'œil nu, d'en suivre ensuite le développement embryonnaire ; puis, une fois la larve éclos, sa croissance, ses métamorphoses jusqu'au moment, plus ou moins éloigné, où elle aura atteint la forme puis l'état adulte.

A l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes l'étude de tous ces êtres de petite taille est confié à un service spécial : le Service « *Plancton* », créé en 1945, qui rassemble tout le matériel planctonique recueilli par les soins ou pour le compte de l'Office des Pêches Maritimes, qu'il ait fait ou non l'objet d'études préliminaires dans les laboratoires de cet organisme situés sur le littoral.

Un personnel spécialisé assume cette tâche délicate à laquelle contribue le C.N.R.S. qui rétribue sur son propre budget deux des techniciennes spécialisées affectées à ce service.

Ce personnel : une assistante et deux aide-techniques est insuffisant et nous estimons qu'il devra être porté à deux assistantes et quatre aide-techniques, pour que soient assurés les déterminations, les triages, l'expédition et l'étude rapide des nombreux échantillons de plancton arrivant actuellement à ce Service dont l'extension de l'activité serait éminemment désirable devant les résultats substantiels acquis depuis sa récente création.
